

Un 75e numéro !

Alain Roy

Numéro 75, hiver 2019

Le néoconformisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, A. (2019). Un 75e numéro ! *L'Inconvénient*, (75), 3–4.

Un 75^e numéro !

MOT DU COMITÉ **Alain Roy**

Chères lectrices et chers lecteurs,

Voici le 75^e numéro de *L'Inconvénient*, qui amorcera aussi en 2019 sa vingtième année d'existence. Ce double anniversaire nous a semblé une occasion tout indiquée pour revampier notre maquette afin de vous offrir une revue encore plus visuellement attrayante. Nous renouvelons ainsi le pari qu'une revue d'agréable facture contribue à une circulation plus large des textes sans que leur qualité en pâtisse aucunement, celle-ci étant tributaire de la finesse et de l'intelligence de leurs auteurs. Nous espérons que cette nouvelle mouture de *L'Inconvénient* vous plaira et qu'elle vous donnera envie de faire davantage connaître la revue auprès de vos parents et amis.

Le hasard faisant parfois bien les choses, le dessinateur Patrice Reyrier nous a récemment proposé de publier, sous forme de bandes dessinées, des inédits de Cioran auxquels il a eu accès grâce au Centre national du livre de France et aux éditions Gallimard. Des inédits du grand philosophe roumain, auteur de *L'Inconvénient d'être né*, la coïncidence était presque trop belle pour être vraie ! Une trentaine d'aphorismes ont été ainsi retrouvés, et vous aurez comme nous la joie de les découvrir, de numéro en numéro, au cours des prochaines années.

Nous avons également le plaisir d'accueillir, au sein de notre équipe déjà fort talentueuse, l'essayiste Vincent Lambert, qui tiendra une nouvelle chronique intitulée « Le réel et nous ». Dans cette première livraison, nous découvrons que son rat domestique répondant au nom de Thunder constitue non seulement une petite bête curieuse, mais un excellent sujet pour réfléchir au sens de la curiosité.

Notre collaborateur français Olivier Maillart nous livre, quant à lui, la dernière de ses « gaietés parisiennes » que nous avons eu le privilège de publier depuis le premier numéro de la revue dans son nouveau format, il y a maintenant cinq ans. Savourons-la donc tout particulièrement, même si l'on y apprend que le réputé système de santé hexagonal peut aussi faire penser un peu au nôtre...

Pour ce 75^e numéro, il allait de soi que nous devions y aborder l'un de ces thèmes que nous nous plaisons à qualifier d'« inconvéniensques ». Un sujet inconvéniensque désigne un problème pour lequel il n'existe pas de solution apparente, et que nous sommes donc condamnés à subir sans pouvoir y faire grand-chose, en un mot : une fatalité. S'agissant des problèmes insolubles, tout effort intellectuel pour les cerner s'avère *in fine* inutile ; mais cette inutilité, peut-on faire valoir, n'est pas plus grande que celle de la littérature ou de la philosophie lorsqu'elles cherchent à comprendre les grands mystères de la vie.

Certaines fatalités remontent à la création de l'univers, d'autres découlent de la nature humaine. Le néoconformisme appartient d'emblée à la seconde catégorie. L'idée de ce sujet nous est venue en constatant que notre époque, prétendument éprise de « liberté », était le théâtre de mille et un conformismes ; et d'une manière d'autant plus pernicieuse que la posture contraire – celle de l'anticonformisme – représenterait elle-même un nouveau conformisme, selon les observations de plusieurs de nos collaborateurs dans ce dossier : au conformisme *vintage* se superpose désormais un néoconformisme anticonformiste, mais non moins conformiste en son essence. D'où l'on sera tenté de conclure que nous

vivons dans un monde plus conformiste que jamais, où la possibilité même de ne pas être conformiste pourrait avoir disparu.

•

Mais pourquoi ne pas vouloir être conformiste ? S'agirait-il d'une tare honteuse, dégradante, invouable ? Au fond de tout humain (hormis peut-être quelques ascètes dont l'existence reste à prouver), sommeille un désir secret de distinction. Nul ne veut faire partie du « troupeau », de la multitude robotisée qui s'abandonne béatement à ses automatismes. Depuis quelques décennies, des masses d'anticonformistes ont ainsi vu le jour ; le système s'adaptant à ses désirs de non-conformité, elles ont proliféré et semblent aujourd'hui en passe de supplanter les foules de conformistes première manière. Est-ce à dire que, pour être réellement anticonformiste, il faudra devenir maintenant anti-anticonformiste ? Mais être anti-anticonformiste, n'est-ce pas retourner à la case départ du conformisme ?

•

Tout cela fait un peu penser à l'analyse du rire selon Bergson. Lorsque nous rions d'autrui, explique le philosophe, c'est parce que celui-ci nous semble animé par un *mécanisme* plutôt que par sa propre volonté ; l'individu risible est celui qui, privé de son libre arbitre, semble agir comme une marionnette, un pantin. Le conformiste – qu'il soit de type avant-gardiste ou *old school* – est mû lui aussi par un mécanisme extérieur, une force agissante qui prend tantôt la forme d'un discours, d'une mode, d'une idéologie, d'une norme, de comportements mimétiquement reproduits.

Sur le plan cognitif, le conformisme répond certainement à un principe d'économie : ce qu'on reproduit machinalement, on n'a pas besoin d'y réfléchir, de le réélaborer mentalement. Pour tous ceux qui affectionnent le repos des facultés mentales, le conformisme représente une attitude avantageuse ; mais pour les autres qui s'identifient à leur condition d'être pensant, il a quelque chose de contre-nature et même d'inquiétant. Être pris en situation de conformité peut constituer une véritable hantise pour ceux qui se piquent d'être lucides. Être pointé du doigt en tant que jouet de l'impensé, c'est comme se faire surprendre les culottes baissées.

•

Échapper au conformisme, être un esprit libre, ces désirs ne répondent-ils pas tout de même à de nobles intentions ? Sans doute. Mais qu'est-ce que la liberté ? L'expérience, dit-on, qu'éprouve l'individu au moment où il se libère de ses chaînes. Dans des situations extrêmes

comme celles de l'esclavage, de l'emprisonnement injustifié ou du mariage forcé, la notion de liberté tombe sous le sens et mérite naturellement d'être défendue. Mais qu'en est-il pour la majorité d'entre nous, dans nos sociétés dites libres ? Comment éprouver le sentiment de la liberté lorsqu'on a été « libérés » ?

On pourrait d'ailleurs se demander dans quelle mesure nous le sommes. Certainement pas d'une manière absolue. Si je considère mon existence passée, je peine honnêtement à trouver une période où j'aurais connu ce sentiment d'une manière vive et forte, hormis sous la forme d'états passagers ou artificiellement induits. De mémoire, il me semble avoir été toujours lié par de multiples nécessités, ne serait-ce qu'à cause des études, du travail, des devoirs familiaux, des responsabilités, des attachements volontaires, pour ne rien dire de tous les déterminismes psychologiques et sociaux qui nous façonnent et auxquels il n'est pas si simple de s'arracher.

Au-delà des aspirations personnelles, il faut également tenir compte de ce qu'on pourrait appeler « les conditions de possibilité de la liberté ». Au fur et à mesure que se déploie l'emprise de l'être humain sur tout l'espace terrestre, il devient concrètement de plus en plus difficile de connaître la pure sensation d'être libre. Toutes les lois, règles, chartes et normes que nous mettons en place pour notre bien nous enveloppent dans un espace légalement quadrillé, où toute action humaine est susceptible d'être mise en examen, rappelée à l'ordre, sanctionnée, grâce aussi à tous les dispositifs de surveillance qui ne feront vraisemblablement que se multiplier à la faveur des progrès technologiques, cela aussi pour notre bien.

•

Il ne s'agit pas, bien sûr, de cultiver quelque nostalgie pour l'époque du Far West où l'on pouvait commettre des crimes impunément, mais d'essayer de saisir ce qu'il reste du sentiment de liberté dans un monde comme le nôtre, où l'idée même d'un espace vierge semble devenue inconcevable. Nos sociétés s'efforcent de garantir les libertés individuelles, mais ce faisant, elles dissolvent subtilement le sentiment existentiel de la liberté en nous installant dans des espaces toujours plus protégés, surveillés, légalisés. Habiter un espace neuf où l'on pourrait échapper à tous les conformismes des sociétés humaines, cela semble un rêve d'un autre temps.

S'il est tentant de dénoncer ou de se moquer du conformisme et de ses avatars, il n'est cependant pas si simple d'être « libre ». Que nous le voulions ou non, nous sommes peut-être un peu tous conformistes malgré nous. Cela vient avec notre condition de « civilisés ». ■